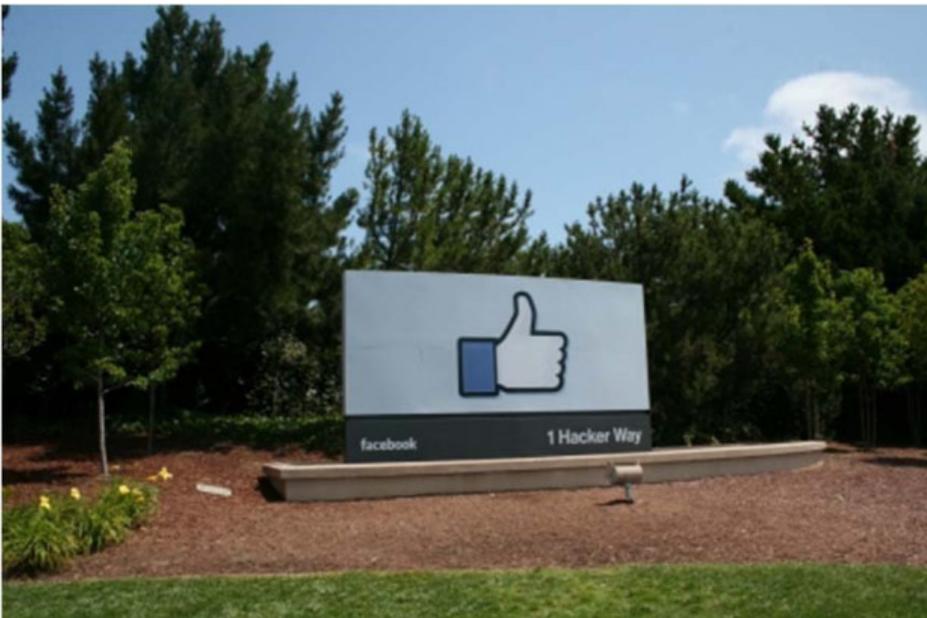


Dans la Silicon Valley, les investisseurs du net croient-ils en la France ?

REPORTAGE | Fleur Pellerin était en déplacement la semaine dernière en Californie. Opération "love-love" pour la ministre de l'économie numérique au cœur de "la Vallée", le centre mondial de recherches et développement des nouvelles technologies. Sur place, France Info a rencontré des investisseurs américains tournés vers l'innovation. Comment perçoivent-ils la France après l'affaire Dailymotion/Yahoo! ?



L'entrée du siège de Facebook à Menlo Park, Californie © Radio France - Elise Delève

C'est presque un paradoxe. Dans la Silicon Valley, les Français sont très réputés. Pas une grosse boîte sans un "Frenchy", souvent à des postes haut placés. Les talents sont là donc, mais pourtant, l'image que dégage la France en terme d'économie est rétro.

Les investisseurs américains qui ne se sont jamais implantés sur le marché français y vont à reculons et ceux qui connaissent, savent que la France a des atouts. Fleur Pellerin s'est donc rendue dans la Silicon Valley la semaine dernière avec deux objectifs : montrer que la France est un pays ouvert et répondre à l'incompréhension des Américains concernant [l'affaire Dailymotion/Yahoo!](#)

Malentendu

Mais ce n'est jamais la ministre qui met la discussion sur le tapis. "*Orange est propriétaire de Dailymotion, c'est lui qui a décidé de ne pas conclure le deal avec Yahoo!*". Donc le gouvernement n'a pas à commenter encore et encore cette affaire. Pourtant les fonds d'investissements qui détiennent des centaines de millions de dollars, et que Fleur Pellerin veut attirer en France, veulent en parler, eux.

A LIRE >>> [Dailymotion/Yahoo! Le Far West contre les irréductibles Gaulois ?](#)

Et le fonds d'investissements qui n'a pas été le plus tendre durant cette visite se nomme [Andreesen Horowitz](#) : "*Nous n'avons pas ménagé Fleur Pellerin pendant notre rendez-vous*", explique Margit Wennmarchers, associée de la société, "*nous avons pu avoir une conversation franche, et c'est assez rare avec les politiques*".

Andreesen Horowitz est une des plus grosses sociétés de capital-investissement et de capital-risque de la [Silicon Valley](#) et même des Etats-Unis. Elle est installée à Menlo Park, dans un complexe où les bureaux ressemblent à des chalets. Elle gère près de 3 milliards de dollars et a investi dans [les plus belles réussites du Net](#) : Facebook, Twitter, Skype, Airbnb et Groupon (entre autres). Pas besoin de dire qu'elle connaît l'e-business.

Et ce qui la dérange ? Elle, comme tous les fonds d'investissements rencontrés en Californie : "Les social issues" en France. Les 35h, le manque de flexibilité de l'emploi...

"En France, vous avez tous les ingrédients pour réussir mais pas la culture, ni la réglementation qui permet d'entreprendre à grande échelle" (Margit Wennmarchers, investisseur)

Fleur Pellerin s'est donc efforcée de propager la nouvelle politique économique de la France. Est-ce assez ? "*De façon un peu caricaturale, on lui a dit que c'était bien mais pas assez car la France était très en retard*". Un point de vue qui, d'après Margit Wennmarchers, a laissé les Français autour de la table, sans voix pendant quelques secondes.



Un petit-déjeuner entre Fleur Pellerin et des investisseurs de la Silicon Valley © Radio France Elise Delève

Drapeau rouge

Loin des chalets luxueux de Menlo Park, d'autres sociétés d'investissements s'interrogent sur la France. Fleur Pellerin a également déjeuné avec certains d'entre eux. Echanges techniques sur les changements de la nouvelle politique économique que François Hollande met en place. Et inévitablement, entre le oatmeal (flocons d'avoine très en vogue en ce moment) et les croissants, deux noms reviennent : [Yahoo! et Dailymotion](#).

La conversation est lancée par Amelia Morris, du groupe d'investissements [Brandes](#) de San Diego. Brandes détient des actions chez Orange. Pour Amelia Morris, l'échec des négociations un "drapeau rouge" agité devant les actionnaires étrangers. Cette affaire, estime-t-elle, "peut freiner certains investisseurs. En terme de plus-values, cela pourrait aussi avoir un impact sur l'évolution naturelle du cours de l'économie".

"Je veux installer une relation durable avec les investisseurs qui considèrent peut-être que certains investissements ne sont pas très sûrs en France" (Fleur Pellerin)

Fleur Pellerin a, une fois de plus, réexpliqué la situation. Un besoin d'éclaircir les choses nécessaires selon la ministre, "en discutant je me rends compte que certains pensaient que Dailymotion était une entreprise publique, d'autres pensaient qu'Orange était 100% public, donc il y a une explication à donner, mais ce n'est pas symptomatique de la politique économique du gouvernement". Il faut donc être pédagogue : "La politique économique du gouvernement, ce n'est pas de micro-manager les entreprises dans lesquelles il n'est pas actionnaire direct". C'est dit. Et redit.

Après le petit-déjeuner, Amelia Morris confie que cette heure passée à discuter a été bénéfique. "C'est bien que Fleur Pellerin soit venue expliquer les choses. Comme elle l'a dit, il y a peut-être eu un malentendu sur cette histoire, que nous n'avons eu qu'à travers [le prisme des médias](#)".

Fleur Pellerin aux investisseurs américains sur l'affaire Dailymotion/Yahoo! : "Il y a eu beaucoup de malentendus"

Culture du risque

En français, Venture Capital est traduit par "capital à risque", autrement dit, investir est quelque chose qui peut être dangereux. "En anglais", explique [David Blumberg](#), un investisseur de San Francisco, "venture vient du mot aventure, c'est un terme positif, comme un challenge". Magit Wennmachers rejoint l'ancien étudiant d'Harvard sur ce point : "Les Français ne prennent pas de risques". Par peur d'échouer ? "Mais justement, l'échec est bénéfique".

Aux Etats-Unis, on connaît les grandes réussites comme Facebook, Google et Apple. Mais on ne dit pas assez souvent que beaucoup échouent, et que d'autres réussissent au bout de la troisième société qu'ils créent, comme Twitter. "L'échec est gage de réussite la seconde fois", explique David Blumberg.

L'entrepreneur comme un héros

Aux Etats-Unis, et plus particulièrement dans la [Silicon Valley](#), l'entrepreneur est un héros. Un héros et un "mec normal" à la fois. Mark Zuckerberg, le créateur de Facebook, travaille dans l'open space avec tous ses collègues car il ne veut pas de bureau et porte souvent un pull à capuche.

"Il ne met jamais de costard", rit-on ici, "ou peut-être lorsqu'il a rendez-vous avec le président de la République, et encore". Car Barack Obama encourage ce genre de jeunes qui montrent l'exemple d'une Amérique qui se réinvente et qui change le monde en termes technologiques. "Quand Barack Obama vient dans la Silicon Valley, il vient voir les entrepreneurs et il se tape dans le dos avec Mark Zuckerberg et les autres", sourit Carlos Diaz, un entrepreneur français installé aux Etats-Unis, et à l'origine du [mouvement des Pigeons](#). "Il faut que la France fasse de ses entrepreneurs des héros, des gens à qui on a envie de ressembler".

"En France, les entrepreneurs ne sont pas des modèles" (Margit Wennmachers, investisseur)

Une vision partagée par David Blumberg et Margit Wennmachers. "Je pense que l'affaire Dailymotion va diminuer l'intérêt des entrepreneurs français à rester dans leur pays", estime l'un, pendant que l'autre se met à la place d'un créateur de start-up en France : "Si tu ne peux pas créer une société, faire de l'argent et la vendre à qui tu veux, pourquoi essayer de monter quelque chose ?".

L'associée de la société d'investissements Andreessen Horowitz pousse même plus loin en mettant en scène l'affaire Dailymotion/Yahoo! : "C'est un désastre pour les entrepreneurs français, ils ont dû se dire 'bon, je prépare un cv pour partir ou quoi'?"

Entretien avec David Blumberg, PDG de Blumberg Capital sur le rôle des investisseurs américains dans les start-up

Ingénieurs d'excellence

Dans la [Silicon Valley](#), les Français ont une très bonne réputation. "Ici la qualité des ingénieurs français est unanimement saluée", souligne Fleur Pellerin, "les Américains disent qu'il n'y a pas mieux au monde en algorithmique, en mathématique. Les Français sont pour eux les plus productifs et les plus loyaux".

Des cerveaux qui choisissent de venir dans la "Vallée", au plus près des géants mondiaux de l'Internet. Ou qui choisissent de rester en France. Et dans ce cas, si une société américaine les veut, elle investit malgré les barrières.

"La question n'est pas "est-il difficile d'investir en France ou de racheter une société française", mais "est-ce que c'est la meilleure société pour nous". (Parker Harris, co-fondateur de Salesforce)

Fin mai, la société [Salesforce](#), spécialiste de la gestion de la clientèle en ligne, a ouvert un centre de recherches et de développement à Grenoble. Dix ingénieurs français ont été embauchés. Les effectifs devraient doubler d'ici un an. Les chercheurs grenoblois vont se concentrer sur la création d'un moteur de recherche.

Parker Harris, co-fondateur de Salesforce, confie en souriant que l'Isère n'est pas l'endroit le plus facile pour aller depuis la Californie, mais si c'est à cet endroit que sont les meilleurs ... "C'est littéralement la guerre pour trouver des excellents ingénieurs. En venant à Grenoble, on ne cherchait pas à faire des économies mais on voulait les meilleurs au monde. Il y avait bien des gens en Californie, dans la Silicon Valley et je ne pensais pas trouver ce qu'il me fallait dans les montagnes françaises ! Mais c'est pourtant là que j'ai découvert le personnel le plus talentueux".

Google, Facebook, déjà en France

Salesforce, trois milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2012, n'est qu'un exemple des géants implantés en France. Amazon, Facebook, Google le sont aussi.

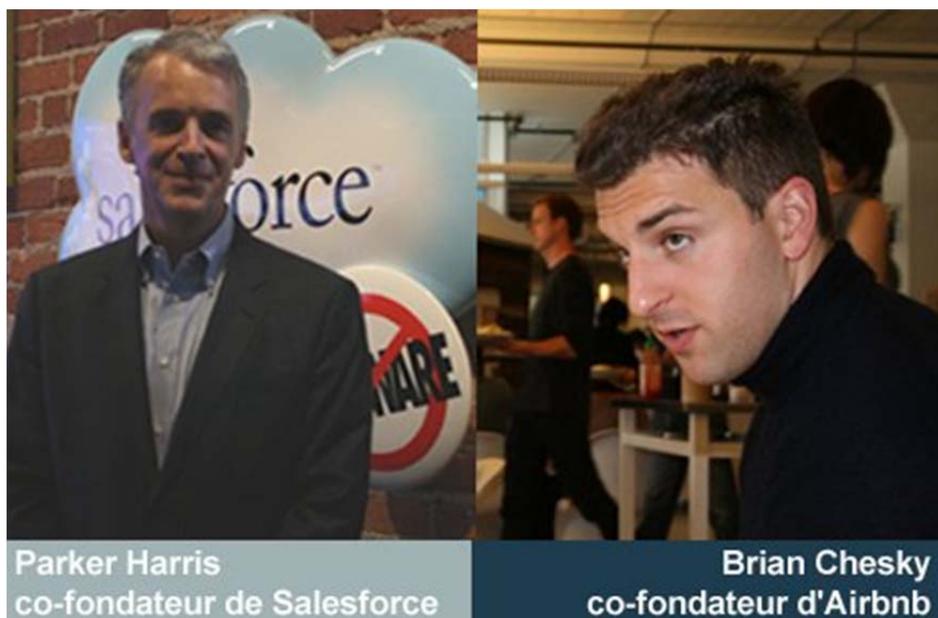
Google a créé l'année dernière à Paris un [Institut culturel](#), sorte de laboratoire de numérisation de la culture. Facebook a un bureau à Paris. Un des sites tendances du moment [Airbnb](#), qui loue les appartements des particuliers pour les vacances, s'est installé à Paris, il y a quelques mois, où une douzaine de personnes travaillent.

A VOIR >>> [Visite des locaux californiens de Facebook, Twitter, Google et Airbnb](#)

Est-ce facile d'investir en France ? Pour Brian Chesky, co-fondateur d'Airbnb, la question ne se posait pas comme ça. Paris est l'une des trois villes les plus demandées sur son site. Il fallait donc s'implanter dans la capitale française. *"On investit sur le site Internet et les produits Airbnb pour faire les traduire en français"*.

Et pour se développer, Brian Chesky a misé sur... les Français, *"je pense que si vous êtes une société américaine, le meilleur moyen de s'implanter est d'avoir des associés français. Des gens en qui vous avez confiance, qui vous comprennent et qui comprennent aussi la communauté locale"*.

Deux sociétés qui investissent en France
(cliquez sur l'image pour écouter les interviews)



Twitter partenaire du Tour de France

Twitter a également prévu d'installer des bureaux à Paris. *"C'est en train se de faire"* ont assuré les responsables à Fleur Pellerin. Tout comme ils l'avaient fait à Bertrand Delanoë, le maire de Paris, lors de sa visite en octobre dernier. *"Pour Twitter, la France est un pays avec un énorme potentiel de développement et un marché très important"*, explique Fleur Pellerin après son entretien.

Une heure de discussions d'où sont nées quelques idées : *"Je suis persuadée que des entreprises comme Twitter ont un effet d'entraînement massif, à la fois sur toute l'industrie du divertissement, les industries créatives, et je pense qu'il peut y avoir des partenariats entre Twitter et des grands"*

groupes de médias, sur le Tour de France ou le Paris fashion show par exemple. Une nouvelle manière de s'intégrer dans l'écosystème français".

Ouvert aux étrangers

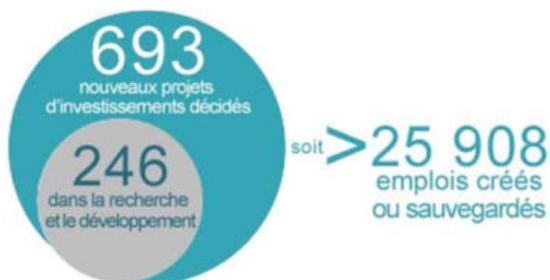
Dailymotion serait donc une erreur de parcours. L'histoire d'un deal qui s'est mal passé, et "*dont les négociations auraient dû rester secrètes*", regrette Fleur Pellerin. D'autres pourtant se passent bien : Venteprivee.com, Deezer, Priceminister, Criteo, dans toutes ces boîtes françaises, il y a des fonds américains.

La ministre l'a répété à tous ceux qu'elle a rencontrés dans la Silicon Valley : "*Nous, on est très à l'aise avec le fait qu'il y ait des investisseurs américains pour faire grandir les entreprises, c'est notre intérêt aussi que les sociétés créent de l'emploi, investissent, aient des technologies reconnues dans le monde*". Et comme elle aime le rappeler, "*40% du CAC est détenu par des investissements étrangers, on n'est pas en économie fermée*".

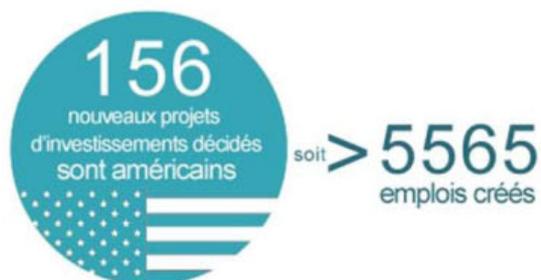
Les investisseurs américains rencontrés restent cependant prudents. Et pragmatiques. Prudents par rapport aux changements que promet la ministre. Et pragmatiques car leur business, c'est l'argent. Et si demain, la France sort une nouvelle pépite, ils assurent qu'ils sauront se rapprocher d'elle. Le patron d'Orange était en tournée dans la "Vallée" juste après l'échec des négociations avec Yahoo! pour tenter de trouver un nouvel acheteur.

Pour Parker Harris, le co-fondateur de Salesforce, qui résume assez bien l'esprit de la Silicon Valley : la question n'est pas "*est-il difficile d'investir en France ou de racheter une société française*", mais "*est-ce que c'est la meilleure société pour nous*". Et si c'est le cas, un investisseur trouvera toujours le moyen d'y arriver. En France comme ailleurs.

Investissements étrangers en France



Investissements américains en France



Sources : Ministère de l'Économie, AFII (Agence française pour les investissements internationaux - Rapport 2012)
Crédits : Stéphanie Berlu-Vigné / France Info / Radio France

Investissements étrangers en France © Radio France Stéphanie Berlu-Vigné

En savoir plus >>> [les investissements américains et canadiens en France depuis 10 ans](#)
(source : Agence française pour les investissements internationaux)